

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 22 (1955)
Heft: 3-5

Artikel: La famille Guillaume des Verrières
Autor: Pettavel, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

publication de ses travaux, comme aussi de celles que lui créa la Classe en le contrecarrant dans ses projets. Ainsi, faute de n'avoir pas été publié du vivant de son auteur, le texte original, plus ou moins modifié par Gonzalve Petitpierre, a disparu aujourd'hui, et c'est fort regrettable. Il s'en trouverait des fragments dans quelques familles. Puis M. Schnegg situa quelques-unes des propriétés Boyve à Neuchâtel au cours des siècles. Noé Boyve possédait le n° 10 actuel de la rue des Chavannes. L'auberge du Poisson appartenait, du moins en partie, au pasteur Jonas Boyve qui la tenait de son père. Siméon Boyve, hospitalier, résidait vers 1690 au n° 31 actuel de la rue des Moulins. Enfin, le n° 3 actuel du Faubourg de l'Hôpital (immeuble Huttenlocher) était la propriété du chancelier Boyve qui la vendit ensuite à Henri-Louis Jeanjaquet. Le Chanet, qu'il construisit, était sa maison de campagne.

Si depuis plus d'un siècle, la famille Boyve a quitté notre contrée, il se trouvait qu'une authentique représentante de la branche française anoblie, redevenue par son mariage neuchâteloise de vieille souche, avait bien voulu honorer la séance de sa présence.

La famille Guillaume des Verrières

D'après la conférence de M^{lle} Juliette A. Bohy, par Jean Pettavel

Le travail présenté par Mademoiselle Juliette A. Bohy revêtait plutôt la forme d'une recherche d'ascendance, poussée jusqu'au XIV^e siècle, construite sur des données puisées aux meilleures sources.

Parmi les habitants de la Miéjoulx (Les Verrières) mis au bénéfice de la franchise du comte Louis du 30 juillet 1357, on trouve Guillaume, fils de Jaquet. Est-il un ancêtre de la famille Guillaume? Il n'est pas possible de l'affirmer. Mais deux siècles plus tard, les reconnaissances du Grand Bourgeau de 1556 contiennent la mention de plusieurs branches de cette famille, certainement implantées dans la région depuis plusieurs générations, ce qu'attestent les références à des actes notariés passés bien antérieurement.

On sait que dès 1344, le village des Verrières, peu à peu agrandi par l'arrivée de nouveaux colons venus à la rescousse dans l'œuvre de défrichement entreprise, était déjà constitué en paroisse autour de son église patronnée par St-Nicolas. Il a donc été possible d'établir sur ces documents, la succession ininterrompue de 16 générations reliant Guil-

laume alias Collomb, né vraisemblablement vers 1450, à ses derniers représentants actuels.

Grâce à des actes transactionnels, des partages, des testaments ou des attestations judiciaires, la physionomie de plusieurs personnages se précise. C'est ainsi que Jean, fils de Louis et de Perrenon Raymond-dit-Joubin, a un fils Jean, né en 1629, forestier de sa profession et chasseur de loups à l'occasion. Il décède prématurément, laissant 8 enfants. Parmi ceux-ci, Jean-François, chasseur comme son père, dont l'activité s'orientera bientôt vers l'exploitation de l'asphalte. Si l'on en juge par les nombreuses requêtes parvenues au Conseil d'Etat, il y eut vers 1710 au Val-de-Travers, qui disait-on recélait même de l'or, un réel engouement pour les entreprises minières. Associé premièrement avec un Tyrolien, puis avec Guillaume Meuron de St-Sulpice, le jeune prospecteur, encouragé par le succès, avait obtenu que sa concession fut renouvelée pour 10 ans. Le gisement de Buttes s'avérant peu rentable, on le trouve plus tard, ainsi qu'un sien fils, associé avec un physicien et médecin grec vivant à Boudry, nommé d'Eirinys, œuvrant dans les parages du Bois-de-Croix, près de Travers. Les Français, amateurs d'asphalte pour le calfatage de leurs bateaux, ignorant encore leurs propres gisements, étaient leurs principaux clients. Mais, pour des raisons difficiles à établir, l'affaire échoue 20 ans après, assez lamentablement. Claude Guillaume, collatéral, allié Guillama Chédel, est conseiller et hôte. A ce titre, il est assermenté en 1667 par suite de la peste sévissant aux frontières du comté.

Avec Charles-Frédéric, s'inaugure une série de fonctionnaires. Grand sautier, il se vouera, ainsi que Marianne Lambelet sa femme, au commerce alors florissant des dentelles. Le banneret Osterwald n'avait-il pas, en 1764, dénombré 200 dentellières en ces lieux? Charles-Frédéric fils sera dès 1771 hôte à l'enseigne du Grand Frédéric. Mais ayant épousé Jeanne-Louise-Amélie Yersin, on le trouve dès 1787 établi horloger à Fleurier où il décède en 1844. Son fils Charles-Frédéric-Alexandre s'adonne avec succès à la même vocation. Il séjourne en Angleterre, puis revient aux Ponts, où il épouse Amélie Grisel. C'est dans ce village que naîtra leur fils aîné Georges-Emile (1817-1896), allié Glady, fabricant d'horlogerie à Fleurier, puis Conseiller d'Etat de 1853 à 1886. Edouard et Charles Guillaume, autres fils, seront à l'instar de leur père d'excellents horlogers, en Angleterre puis à Fleurier.

Le physicien bien connu Charles-Edouard Guillaume (1861-1938), fils du premier, fera toute sa carrière à la direction du Bureau international des poids et mesures à Sèvres. Prix Nobel en 1920, son nom reste attaché aux nouveaux alliages invar et élinvar, qui par leurs propriétés exceptionnelles trouvèrent de nombreuses applications en géodésie et en chronométrie notamment. A Fleurier, où il séjournait de préférence, il aimait durant ses vacances à traiter publiquement quelque sujet d'actualité scientifique. Après un demi-siècle, ses jeunes auditeurs de la salle du Musée, alors avides de s'instruire, entendent encore le savant conférencier leur décrire la mensuration délicate de l'arc d'un méridien au Spitzberg en 1899 ou les premières tentatives de vol du colonel Renard!

James Guillaume (1844-1916), fils du Conseiller d'Etat, acquit une grande notoriété en sociologie et fut lié d'amitié avec le révolutionnaire russe Bakounine. Son frère Edouard (1850-1897) est mort à Paris, en pleine carrière d'éditeur, dans laquelle ses talents de peintre et de graveur se donnant libre cours lui permirent de créer une collection illustrée polychrome, qui connut à l'époque un grand succès.

Appartenant à une branche parallèle, le docteur Louis Guillaume (1833-1924) fut en 1870 le premier directeur du Pénitencier neuchâtelais, dont il parvint à faire un établissement modèle. Appelé à Berne en 1889, il y fonda le Bureau fédéral de statistique qu'il dirigea dans la suite. Il fut le père du peintre Louis-Constant Guillaume (1865-1942). Fort heureusement, de telles aptitudes intellectuelles, génie d'une famille, ont été transmises à des titres divers aux générations contemporaines.

La famille Amyod de Cernier, bourgeoise de Neuchâtel

D'après la conférence du Dr Olivier Clottu, St-Blaise, par Jean Pettavel

Nicolas Amyod, premier du nom, réside à Neuchâtel en 1451. Sa trace se perd, alors que Janne, sa femme, teste en 1501. Leur fils Hugues, prêtre en 1531, n'appartient cependant pas au chapitre de la Collégiale. Andrey, autre fils, escoffier en 1484, n'a aucune descendance mâle. Mais Claude, l'une de ses 6 filles, femme d'Antoine de Champaille, transmettra son nom à l'enfant issu de ce premier mariage.

Avec Pierre Amyod dit Champaille se précise l'ascension de la famille. Il est conseiller de ville, puis châtelain de Thielle en 1561. De